L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 AVRIL 1895.

PETITES ANNONCES.

TRAVAILLEURS—Les personnes ayant besoin de travailleurs français, pour la ville ou la campagne, sont priées de s'adresser, par lettre ou autrement, au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine. Placements gratuits. Heures de bureau: 9 heures à midi. 21 avril—21 28

PENSION privée, Mme O'Donnell, 932 Bourbon, entre St-Philippe et Dumaine. Prix modérés. 21 avril—1f

DEMANDES D'EMPLOI.

UN cuisinier ayant travaillé dans les premières maisons de Paris, connaissant la pâtisserie et parlant le français et l'espagnol, demande une place dans une famille ou restaurant en ville ou à la campagne. S'adresser au No 154 rue de Chartres, coin Madison. 21 avril—7f

DEMANDES.

DEMANDE—100 personnes ayant expérience complète dans confection de paletots pantalons, gilets en toile. S'adresser Kahn Bros., tailleurs, 823 Canal. 21 av—1f

A LOUER.

A LOUER—Boucherie—452 rue de Chartres, près Mandeville, troisième district; s'adresser à côté. 21 av—1 sem

NOTES MONDAINES

Les invitations pour le mariage de Mlle Louise Schmidt sont lancées. Elles sont faites au nom de Mme Charles Edouard Schmidt, et de M. Hugues Jules de la Vergne. Le mariage aura lieu le 2 mai à six heures et demie à la Cathédrale St-Louis et sera suivi d'une réception à la maison, de 7 à 9.

M. Tarl, de New York, est en ville pour le moment et y restera quelque temps.

Les nouvelles du jour sont les mariages récents d'avril, les engagements et les départs pour l'Europe.

M. Charles Cavaroc, Sr, est parti pour Covington. Il demeure à pendant son séjour à la pension Gonthier.

Mercredi dernier, à six heures du soir, à la Cathédrale St-Louis, un monde élégant assistait au mariage de Mlle Clara Beugnot avec M. Jules Wogan. A l'heure indiquée, aux sons d'une marche admirablement exécutée, le cortège est entré se composant du comité de réception, MM. Oscar Putnam, George Maspéro, Charles T. Soniat, Hugues J. de la Vergne, W. Wogan et autres. Après ces messieurs venait la demoiselle d'honneur, Mlle Julia Wogan. Elle précédait immédiatement Mlle Beugnot qui a été conduite à l'autel par M. Adolphe Schreiber, son oncle. La toilette de la mariée était très belle, et a été confectionnée à Paris: soie, dentelles et perles se mêlaient et s'entremêlaient à ravir. Il y a eu ensuite une réception à la maison à laquelle assistaient la famille et les amis intimes. Les cadeaux reçus ont été très beaux et venaient de tous côtés.

Il y a eu une très agréable partie de campagne donnée dimanche passé par M. Charles T. Soniat aux membres de sa famille. La journée a été charmante, pleine de gaieté. M. et Mme Charles Claiborne, ainsi que Mlle Claiborne, étaient de la partie.

Mme Albert Dufour est arrivée dimanche soir de la Virginie. Elle est en visite chez sa mère, Mme S. Rhett-Roman, et y restera probablement une partie de l'été.

Mme Amélia Howard est partie pour l'Europe. Elle a pris le vapeur du 15.

M. Gus Denis, qui est fixé en Floride, vient de passer un mois ici chez des parents.

Mme James A. Ware, de St-Jacques, doit donner un "house party" à plusieurs jeunes filles de la ville. Elles sont parties hier et seront absentes quelques jours. Les demoiselles Cotteraux, Bessie Rankin, et Nina Folwell sont du nombre des invitées.

Mme George Denègre est à Biloxi depuis vendredi.

Le mariage de Mlle Louise Bernos avec M. Louis C. Damiens, a eu lieu le jeudi, 18 avril, un peu après trois heures à la Cathédrale St-Louis.

Mme Henri Farjas partira le mois prochain pour l'Europe.

M. Clem Story a dû partir aujourd'hui pour Tampa, Floride, en compagnie de son ami, M. Gus. Denis.

Mme P. A. Cavaroc est partie pour Covington avec sa petite fille Angèle, où elle doit passer quelques semaines.

Un mariage célébré avec beaucoup d'éclat et d'élégance a été celui de Mlle Alice Dunbar avec M. Emil Christ; la cérémonie a eu lieu le 18 avril à six heures du soir, dans notre belle vieille Cathédrale. L'église était pleine de parents et d'amis. Le sanctuaire déjà si beau, l'était d'avantage par les verdures qui y étaient si avantageusement groupées; et l'effet de toutes les lumières jouant sur la superbe toilette de Mlle Dunbar, agenouillée au centre de l'autel, sur celles des demoiselles d'honneur rangées à ses côtés, donnait un superbe aspect. Le comité de réception se composait de MM. Elmore Dufour, Jr., Edward Hellwege, George W. Dunbar, Canning Bodet, et Adolphe Rocquet. Les filles d'honneur étaient Mlles Julia Braughn, Sélika Souchon, Mathilde Levert, Louise Monrose et une jeune fille étrangère. Mlle Louise Dunbar était demoiselle d'honneur, et M. Robert Christ était "best man". Il y a eu ensuite grande réception à la résidence de M. et de Mme Frank Dunbar.

M. et Mme D. Chaffraix partent le 26 avril pour l'Europe.

Le mariage de Mlle Céleste Philippi avec M. André Duval a eu lieu le 17 avril, à une heure de l'après-midi, à la résidence de M. et de Mme C. Philippi, leurs grands parents. M. Arsène Perrillat servait de "best man" à M. Duval. M. et Mme André Duval sont partis le même soir.

Le club du Quarante s'est réuni hier à deux heures de l'après-midi à la résidence de Mme Harry H. Hall, au coin Seconde et Coliseé. Ça été une des séances intéressantes du club.

Le mariage de Mlle Mattie Tutt avec M. Chauncey Stone a eu lieu à l'église de la Trinité, avenue Jackson, mercredi, à cinq heures et demie. L'élite de la société américaine s'y trouvait, car Mlle Tutt et M. Stone sont très connus et aimés dans le monde. Sa toilette était sobre et de bon goût et lui seyait à merveille.

On s'est amusé à une petite réunion intime donnée par les demoiselles Cottraux mardi soir.

Le mariage de Mlle Grace Coleman avec M. Mickie a eu lieu mardi dernier à Trinity Church. Mlle Annie Coleman, sœur de la mariée, était demoiselle d'honneur.

Un grand dîner de famille a été donné par Mme Charles Schmidt, mardi dernier. A profusion, les roses se trouvaient sur la superbe table, qu'ornaient une argenterie antique et des cristaux de toutes formes. M. et Mme Charles Claiborne y étaient, ainsi que M. et Mme Anatole Hincks, Mlle Louise Claiborne, les demoiselles Hincks et Soniat, et MM. Hugues de la Vergne, Charles T. et Edouard Soniat. Le dîner a été très gai et on ne s'est levé de table que très tard. Musique et chant après le dîner, ainsi qu'un charmant monologue, admirablement dit par Mlle Annette Hincks.

Il y a eu une grande excursion en bateau donnée hier par Mme Louise Harvey à une vingtaine de personnes. On est allé du Canal (Harvey's Canal) au lac. Une journée charmante sous tous les rapports. On est rentré en ville le soir à neuf heures.

Une des plus agréables soirées de surprise de cette saison a été donnée aux demoiselles Joséphine et Hortense Anglade, lundi, 15 courant. Au nombre des invités se trouvaient MM. Lopez, Beltram et Prida, officiers du navire de guerre mexicain La Libertad, et les demoiselles L. Barba, M. Barba, B. Fiase, H. Ducasse, B. Ducasse, A. Poujol, A. Marque, E. Ségassie, M. Nippert, M. Soulé, M. Navaille, L. Désangle, M. Pousselot, B. Désangle, M. Brewster, J. Brewster et Mme Pirkinton. Les messieurs A. Barba, J. Barba, A. P. J. Ségassie, R. Poujol, A. Marque, E. Campos, M. Rodriguez, Armand Désangle, Adrien Désangle, H. Wehrman, S. Bernard, E. Andrieu, A. Justrabo, C. Bouchoux, Dr. Fourguette, M. Barrera.

HOTEL GRUNEWALD.

Commençant lundi. Dîners de Table d'Hôte seront servis à cet élégant établissement de 5:30 à 8 heures P. M. Prix $1 00.

Prix du dîner:
Consommé du mouton à la Portugaise,
Consommé Royal,
Radis.
Truites du lac à la Parisienne,
Pommes Dauphin,
Rôle de veau à la financière,
Jeune poulet farci,
Crème de pommes de terre nouvelles,
Petits pois nouveaux,
Salade de laitue. Sliced apple pie,
Mérinques de fraises,
Crème à la glace Neesselrode,
Gateaux assortis,
Fromage Roquefort,
Biscuits sodas,
Café noir.

MM. Frantz & Opitz.—En prévision des fêtes religieuses qui sont de tous les jours à l'époque où nous voici, et des fêtes scolaires qui ne sont pas lointaines, MM. Frantz & Opitz ont accru leur fonds de marchandises d'une collection très grande, très variée de cachets, de médailles et de chapelets qu'ils vendent à des prix d'une surprenante modicité.

Il va sans dire, car réputation oblige, que ces messieurs ont formé cette collection avec grands soins et qu'elle ne renferme que des articles de première qualité. Ces souvenirs seront précieux pour ceux qui les recevront s'ils leur sont donnés à l'occasion du plus beau jour de leur vie, celle de leur Première Communion.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 21 Avril 1895.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau plus chaud; vents du sud-est à sud.

Température du 20 avril 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	15
Midi	78	23
3 P. M.	80	24
6 P. M.	76	22

Cour Civile de District.

Sarah Merritt vs Marlborough L. Pierce, son mar.—demande de séparation.
David Ewing vs Geo. Zimmer Jr.—action en recouvrement de $130 40 sur un compte courant.

Collision.

Une collision a eu lieu hier, vers cinq heures de l'après-midi, à l'angle des rues St. Charles et Sixième entre le char électrique No. 46 et une charrette conduite par Frank Wolf.

Ce dernier a été précipité à terre et a reçu de graves blessures à la tête et au corps.

Il a été transporté à l'hôpital par l'ambulance. Le véhicule évalué à 85 dollars a été entièrement démoli. Les dommages causés au char sont d'environ 50 dollars.

Noyé.

A dix heures et demie, hier matin, John Considine, homme de couleur âgé de 37 ans et demeurant rue Nord Claiborne au No 337, travaillait à bord du remorqueur "Katie No 3," amarré au pied de la rue des Ursulines, lorsqu'il a été pris d'une crise épileptique et est tombé à l'eau. Son corps n'a pas encore été repêché à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Accident.

M. Geo. Ruppel, vieillard de 74 ans, a été, hier, vers neuf heures du matin, à l'angle des rues Tchoupitoulas et Léontine, renversé par un char électrique du Traction Co. et a été blessé à un pied et à la tête. Il a reçu les soins du Dr J. F. Richards. Le conducteur du char était un nommé Frank Wreidman, et l'électricien, un nommé Peter Boker.

Une Conférence.

La commission sous la direction de laquelle doit fonctionner l'établissement connu sous l'appellation de "Anti-toxine Plant," commission dont le président est M. John W. Labouisse, invite les dames de la Nouvelle Orléans, les mères ou celles aux soins desquelles sont confiés des enfants, à assister à une très intéressante conférence que fera vendredi prochain, à 4 heures de l'après-midi, dans la salle Tulane, M. le Dr. J. Dickson Bruns, un des premiers médecins qui aient fait faire en ville l'essai du sérum, et dont la parole est autorisée sur la question de la sérumthérapie.

Nous publions plus loin un article que liront avec fruit tous ceux que les questions scientifiques intéressent.

Une Brochure de Circonstance.

LA BATAILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Nous avons sous les yeux un récit extrêmement intéressant de la bataille de Nouvelle Orléans, qui a eu lieu comme on le sait, le 8 janvier 1815. Ce récit dû à la plume d'une de nos plus anciennes et plus vénérées créoles, respire d'un bout bout à l'autre, le plus ardent patriotisme. Il est signé: M. E. C. Inutile d'ajouter qu'il s'agit de Mlle Emilie Coiron, dont le père joua un rôle très important dans ce glorieux fait d'armes.

Ce récit très mouvementé devait paraître dans la "Woman's Edition," publiée jeudi dernier par le *States*, au profit de l'œuvre du Bon Pasteur, dont la célébration commence aujourd'hui même. Nous ignorons pourquoi il n'a pu figurer dans ce numéro. Il y a là des détails inconnus de bien des Louisianais. L'auteur y raconte le rôle que jouèrent dans la bagarre qui précéda la bataille et dans la bataille même, le major Villeré, le colonel Delaronde, M. Coiron, un officier français, le major St Gêmes, le général Jackson, Mgr. Dubourg, alors évêque de la Nouvelle-Orléans, ainsi que les Dames Ursulines. Mais si le travail n'a pu paraître dans l'édition du "States", il est facile de se le procurer sur les terrains de la fête. Mlle Coiron en a envoyé plusieurs centaines d'exemplaires au Village de la France, pour y être vendus au profit de l'œuvre.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un individu a, l'avant-dernière nuit, forcé l'entrée du "Crescent News Co." au pied de la rue Quartier et y a volé des cigares et du tabac pour une valeur de 15 dollars.

—Hier matin à onze heures et demie, Hy Bienvenue, âgé de 15 ans et un employé du Summer Building Supply Co., rue Baronne, au No 340 est tombé d'une échelle d'une hauteur de 12 pieds et s'est fracturé un os du cou. Les étudiants ont jugé nécessaire son transport à l'hôpital.

—Un individu nommé Wm. Rocker a été arrêté hier soir, par l'agent de police Robert Nugent, accusé d'avoir volé de sa tante, Mme John Ficke, une montre et une chaîne évaluée à 40 dollars. Il a été conduit à la station du Septième precinct, où il a avoué avoir volé les objets.

—A huit heures et demie hier soir, Joseph Estorge, un homme de couleur résidant rue Conti près de Marais, maniait un revolver lorsque l'arme a fait explosion et l'a blessé à la main. Les étudiants de l'hôpital ont pansé sa blessure.

—Elizabeth Goodrich, une femme de couleur demeurant sur l'avenue Louisiana, au No 2501, rapporte à la police qu'elle se trouvait hier soir, à neuf heures et demie sur sa galerie, lorsque deux nègres sont entrés chez elle et l'ont forcé à leur remettre une somme d'argent qu'elle possédait.

THÉATRES.

Grand Opera House.—RÉJANE.—Mme Sans-Gêne.—Tous nos lecteurs savent que, depuis une dizaine d'années, il y a eu une véritable pluie de publications, de correspondances, de mémoires émanant soit de Napoléon lui-même, soit des membres de sa famille, soit de ses ministres, de ses généraux, de ses maréchaux; que toutes ces productions, un peu inattendues, ont été un vil éclitat sur cette époque grandiose, héroïque, à laquelle rien n'est comparable dans les temps modernes.

Ce mouvement devait exercer une influence sur le théâtre. Il fallait que le drame et la comédie disent leur mot sur cette époque qui, à soixante-dix ans de distance, recommençait à passionner les esprits. Il y avait un homme qui, par la nature de son talent, par son habileté à suivre le courant des idées et des passions de son temps semblait appelé à exploiter par la comédie, cet état d'âme de la France. C'était Victorien Sardou.

Il parcourait du regard la foule des personnages qui eurent plus de relief à cette époque.

Dans un temps comme le nôtre, où la démocratie coule à pleins bords, il lui fallait, avant tout, une figure essentiellement populaire, qui plût aux foules et exerçât sur elles une puissante attraction.

Il ne chercha pas longtemps, il jeta bientôt son dévolu sur la maréchale Lefebvre, une ancienne blanchisseuse, devenue par son mari Duchesse de Dantzig—un caractère tout en dehors, un esprit primesautier, qui ne savait rien cacher et exprimait hardiment, librement tout ce qu'elle avait sur le cœur, tout ce qui lui passait par la tête—femme d'un grand cœur, du reste, et tempérament héroïque—en un mot une des créatures qui, suivant lui, représentaient de la façon la plus originale cette époque étrange où pullulaient les héros parvenus.

L'héroïne trouvée, il lui fallait une interprète. Il eut bientôt mis la main sur Mme Réjane qui possédait toutes les qualités qu'il rêvait—un jeu tout en dehors, un début net et mordant, une grande franchise d'allures en scène.

Le choix était extrêmement heureux. L'événement le prouve. Le succès a été formidable; après deux ans, il ne s'est pas encore ralenti. Il nous sera donné demain d'en pouvoir juger.

Dans cette comédie figurent bien des personnages de l'Empire:

Napoléon d'abord; le maréchal Lefebvre, Fouché, Savary, Roustan, Fontanes, de Lauriston et plusieurs princesses impériales, le tout mêlé à nous ne savons combien de figures populaires de l'époque—une pièce, en un mot, émiemment intéressante et instructive.

Toute la Nouvelle-Orléans voudra voir l'émiment artiste dans le rôle favori qui lui a valu une renommée européenne.

Bénéfice du Waifs' Home.—Grande soirée musicale et dramatique.—C'est mercredi prochain, à l'académie de Musique qu'a lieu la grande représentation que nous avons déjà annoncée au bénéfice du Waifs' Home, avec le concours d'un grand nombre d'artistes et d'amateurs distingués. Nous trouvons en tête de ceux qui prêtent leur concours à ce brillant festival Mlle Anita Lassen, prima donna danoise, dont la réputation est faite depuis assez longtemps parmi nous; Miss Grace Kellogg, dont le talent sur piano est assez connu pour se passer de nos éloges; M. L. Hochart, une très jolie voix de baryton; le violoniste, M. H. Wehrmann; M. Lacoste, le brillant siffleur; MM. St-George, Griffiln.

La soirée se terminera par une comédie en deux actes, "Hickory Farm," jouée par MM. H. English, H. St-George, R. Gilfillar, M. Reach, F. W. Armbruster, G. McCune et Mlles Edna Brothers et Addie Mann.

Le piano sera tenu par le professeur Eckert.

La vente des billets commencera dès demain lundi matin, au contrôle de l'Académie de Musique.

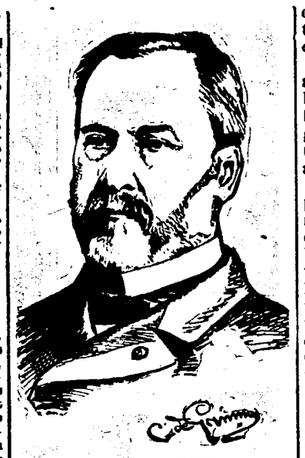
Nos bons domestiques.

Baptiste en est à son troisième bibelot brisé depuis huit jours qu'il est entré au service de M. de B....

—Quel fichu maladroit, vous êtes! lui dit son nouveau maître. Chez qui serviez-vous donc avant d'entrer chez moi?

—Chez un magistrat à la cour d'appel.

—Ne serait-ce pas, plutôt, à la cour de *cassation?*



M. PASTEUR.

REVUE INFANTILE
DE LA
Presse Médicale Française.

Un Mot sur l'Origine de la Sérumthérapie

Lu à la séance publique annuelle de la Société de médecine de Lyon, par M. S. ARLOING, président.

(*Extrait d'un article du Lyon Médical.*)

Behring et Kitasato s'aperçurent que le sérum sanguin des animaux immunisés par les toxines du microbe du tétanos conférait l'immunité sans exposer les sujets aux accidents redoutables provoqués par les toxines.

L'animal qui a reçu des injections extrêmement dangereuses rend une substance presque inoffensive et bienfaisante.

Cette substance produit ses effets lorsqu'elle est injectée avant et après l'éclosion du tétanos expérimental, c'est-à-dire qu'elle est *immunisante* et *curative*.

Mais, chose plus remarquable encore, elle peut neutraliser *in vitro* l'action épouvantable de la toxine tétanique. Elle fut alors comparée à un contre-poison et elle reçut pour ce motif le nom d'*antitoxine*.

A cette époque MM. Roux et Yersin découvraient que les bouillons de culture du bacille de la diphtérie sont capable de produire tous les troubles fonctionnels caractéristiques de la maladie naturelle.

MM. Behring et Kitasato tournent alors leur activité du côté de ces toxines, et, répétant avec elles les expériences qu'ils avaient faites avec les toxines du bacille tétanique, obtinrent pour la diphtérie les mêmes résultats que pour le tétanos.

En 1891, ils avaient déjà parfaitement établi que le serum sanguin des cobayes, des lapins, et des moutons vaccinés contre la diphtérie peut annihiler le poison diphtérique *in vitro* et *in corpore*, prévenir et guérir la diphtérie chez les animaux auxquels on l'injecte en quantité suffisante.

Kitasato, le premier, entreprit d'appliquer le sérum antitoxique à la guérison du tétanos chez l'homme.

Il a été suivi dans cette voie et avec des succès divers par Tizzoni et Cattani, en Italie, Rénon, en France, etc.

Behring et Ehrlich, avec le concours de Boer, Kossel, Wassermann, entreprirent aussi d'employer le sérum antidiphtérique à la guérison de la diphtérie humaine.

Le succès fut beaucoup plus grand que pour le tétanos, car on sait actuellement que le sérum antitétanique est surtout préventif et très faiblement curatif.

La préparation des animaux destinés à fournir le sérum antitoxique a offert beaucoup de difficultés.

Il a fallu atténuer les cultures, amoindrir leur toxicité, chercher la dose compatible au début avec la conservation de la vie et la progression à suivre dans l'immunisation pour doter le sang du pouvoir autitoxique désirable.

De grands efforts ont été déployés dans cette voie, en ce qui regarde l'immunisation du tétanos et de la diphtérie, par de nombreux expérimentateurs qui mériteraient tous une mention dans l'histoire de cette importante question si on pouvait lui accorder tous les développements qu'elle comporte. Cependant, je citerai Carl Frankel, qui, le premier, a immunisé des cobayes contre le bacille diphtérique.

Il faut croire que Behring et Ehrlich avaient fini par trouver un procédé satisfaisant pour immuniser des animaux contre la diphtérie, puisque, depuis plus d'un an, la maison Lucius Mester et Bruning, de Hoechst-sur-le-Mein, prépare sous leur contrôle et a mis en vente du sérum antidiphtérique.

A l'Institut Pasteur, MM. Vaillard, Vincent, Roux, Nocard, contrôlèrent les travaux étrangers sur le tétanos, et MM. Roux et Martin, MM. Roux, Martin et Chaillou les travaux sur la diphtérie.

M. ROUX.

Les assertions de Kitasato et Behring sur le tétanos furent confirmés, sauf en ce qui regarde le pouvoir curatif du sérum des immunisés.

Quant aux déclarations de Behring et Ehrlich sur la sérothérapie de la diphtérie, elles furent appuyées de la manière la plus catégorique par M. Roux au Congrès international d'hygiène tenu à Budapest, au mois de septembre dernier.

La communication de M. Roux, à Budapest, eut un immense retentissement en France où la sérothérapie n'était encore connue que d'un petit nombre d'initiés. Elle en eut encore à l'étranger, parce qu'elle contenait encore avec tous les détails nécessaire la technique pour arriver sûrement à l'immunisation des sujets producteurs du sérum, et parce qu'elle apportait des éléments statistiques nouveaux favorables à la néothérapeutique du croup.

La netteté des déclarations de M. Roux, l'autorité attachée à son nom et à l'Institut Pasteur, ont largement contribué, il ne faut pas se le dissimuler, à accréditer la sérumthérapie dans les milieux scientifiques et médicaux et dans le grand public.

En résumé, les principes de la sérumthérapie étaient posés dès l'année 1890. On n'en a pas tiré parti immédiatement, faute de savoir créer par des injections nombreuses et graduées l'immunisation nécessaire à l'obtention d'un sérum digne d'entrer dans la pratique. L'œuvre de ces quatre dernières années a fait disparaître ce *desideratum* qui frappait la méthode de stérilité.

IX

Du point culminant où nous sommes arrivés, au-dessus du champ de la bactériologie, nous voyons encore émerger des sommets tout rayonnants d'espérance. Ils s'appellent la sérothérapie de la pneumonie, de la fièvre typhoïde, du choléra, du typhus exanthématique, la sérothérapie du rouget du porc, de la septicémie de la souris, de la maladie pyocyanique. Cette perspective brillante permet d'entrevoir de nouveau bienfaits pour l'espèce humaine.

Toutefois, il ne faudrait pas en inférer que nous connaissions à fond le mécanisme de l'immunité et le processus qui aboutit à la création d'un sérum immunisant, préventif et curatif. Théoriquement, nous ignorons encore beaucoup de choses. Aussi faut-il féliciter doublement les expérimentateurs hardis qui, pressentant un avantage incontestable, ont tourné momentanément les difficultés dressées sur leur route pour courir aux applications. Vingt années d'efforts, parsemées de succès et de silencieuses déconvenues nous ont conduits à la guérison quasi-certaine de la diphtérie et sur la voie de nouveaux progrès.

N'est-ce pas le cas de dire que la science comme la nature ne fait rien par bonds. Une grande découverte, tel e qu'on l'entend dans le monde, est la conclusion d'une multitude de petites découvertes théoriques, greffées les unes sur les autres.

La science bâtit côte à côte de superbes édifices. La construction en est souvent bien lente, et nous ne comprenons pas toujours la destination de ces édifices tant qu'ils n'ont pas reçu leur couronnement. Ne ménageons pas nos applaudissements au savant qui hisse le drapeau sur le faite de l'un d'eux, mais soyons justes et donnons un témoignage aux ouvriers plus obscurs et pourtant fort utiles qui ont jeté les différentes assises du monument.

N. O. Abattoir Co.—La compagnie qui s'intitule ainsi vient d'entrer en fonctions et d'inaugurer ses abattoirs.

Elle débute dans les meilleures conditions possibles, et tout lui prédit une longue et prospère carrière. Elle a pour administrer ses affaires des hommes connus, MM. H. Lowenstein, président; S. D. Jackson vice-président; Chas. E. Levy, trésorier; Jas. L. Lemarié, secrétaire; elle a aussi à sa disposition des capitaux qui la mettent à l'abri de mauvais jours pour le moment du moins. Elle est établie au coin des rues N. Peters et Alabo.

Une agence nouvelle.—Nous apprenons non sans un vif plaisir que M. L. P. Bouby vient d'obtenir pour la Nouvelle Orléans l'agence d'une des plus grandes maisons de la Californie, la maison Berges & Domeniconi.

Nous en sommes heureux parce que des vins et des eaux-de-vie d'une excellence reconnue, nous viendront en abondance consignés à un homme établi dans les affaires depuis fort longtemps déjà, et qui saura mettre à profit son activité, son énergie et sa haute compétence pour répandre ces produits parmi nous.

Entr'autres vins dont on trouvera toujours un fort approvisionnement sont: le *Dausac* pour le petit commerce, celui des épiciers; le *Zinfandel*, plant autrichiens, une des marques les plus appréciées; *Bourgogne* 1889 d'un raisin français plus léger que les raisins Bordelais; *Cabernet* pour famille, un des meilleurs vins connus à la Nouvelle-Orléans, d'un bouquet agréable, et d'un bienfaisant—fait pour les dyspeptiques.

Nul mieux que M. Bouby n'aurait pu faire connaître à la Nouvelle Orléans les produits de la maison Berges & Domeniconi. A une connaissance parfaite des vins et des liqueurs, à une excellente entente des affaires et à un savoir-faire qu'on se plaît à lui reconnaître, il joint une très grande popularité personnelle.

La maison en question aura lieu, nous en avons l'assurance, de se féliciter d'avoir remis ses intérêts entre les mains d'un homme qui saura se montrer digne de la confiance dont il est honoré.

Dialogue entre le poète X.... et un de ses amis.

—Eh! bien, mon cher poète, avez vous bien observé l'éclipse de la dernière nuit?

—Ah! oui.... une éclipse de soleil!

L'ami s'esclaffe, puis se ravisant:

—Au fait, vous avez raison, dit-il, j'oubliais que vous êtes toujours dans la lune.

MENSONGE ET VÉRITE.

Le mensonge et la vérité, d'après M. de Moltke et le prince de Bismarck. Une jeune Allemande de haut rang possède un album d'autographes sur l'une des pages duquel Moltke et Bismarck ont engagé une lutte controverse. Voici en quelles circonstances: Moltke rendait un jour visite au père de la jeune fille, quand celle-ci lui présenta son album en le priant d'y écrire une pensée. Le feld-maréchal rima deux vers dont voici la traduction:

Le mensonge passe,
La vérité demeure.

Ces paroles, où se révélait plus d'ingénuité que de génie, suggérèrent à la jeune Allemande l'idée de laisser la page blanche, jusqu'à ce qu'elle eût montré l'autographe de Moltke au prince de Bismarck. Celui-ci y répondit par la sentence suivante:

Je pense bien que dans l'autre monde
La vérité sera victorieuse,
Mais en cette vie, contre le mensonge,
Un feld-maréchal lui-même ne saurait lutter.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Fast Ex..7.35 am	No 6 Fast Mail..7:40pm
No 1 Lim. Ex. 5.00 pm	No 4 Fast Ex..11:00 am
No 5 F't Mail.10:25pm	No 2 Lim. Ex..7:50 pm
Ar 7 Consta Acc. dim. excepté.8:55 am	Ar 8 Consta Acc. dim. excepté.3 25 pm
Ex. dimanche.9:30 p.m	Ex. dimanche.7.55 a.m.
ILLINOIS CENTRAL.	
No 25, Local Mail and Express..8:50pm	No 26, Local Mail and Express..6:25am
No 3, New Orleans Limited.....6:40pm	No 4, Chicago Limited.....9:00am
No 1, Fast Mail.8:20am	No 2, Fast Mail.6:25pm
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No 5, Memphis and Kansas City Fast Train.....10:00am	No 6. Memphis and Kansas City Fast Train.....4:00pm
No 21, Vicksburg Express.....5.50 pm	Vicksburg Express.....7:30am
QUEEN AND CRESCENT ROUTE	
No 1 Limited.10:00 am	No 2 Limited..6 40pm
No 3 Fast Mail.7:15 am	No 6.....8:30am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 54, Cal. Ex.7:00 pm	No 53, Cal. Ex.8:15 am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex..9:15am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex...6:05pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY	
San Antonio....5:50pm	California Ex. 10:05am
California Ex. 10:55am	San Antonio....6:15pm
Local.....7:05pm	Local.....8.55am
SAINT LOUISIANA RAIL ROAD Excursion le dimanche seulement.	
No 2.....6:40 pm	No 10.....8:00 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7.....9:10 am	No 8.....3:30 pm
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.	
Pte-la-Hache....9:00 am	Pte-la-Hache..7:00am
" ....4:15 pm	" ....5:00 pm
Shell Beach.....2:40pm	Shell Beach...10:00 am
Dimanche.	
Pte la-Hache...9:40 am	Pte-la Hache & Shell Beach..7:15 am
Shell Beach....9:40 am	Pte-la Hache & Shell Beach..4:40pm
Pte la Hache. 7:00pm	Shell Beach....5:00 am
NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.	
Tous les jours.	
Alger.....10.00 am	Alger.....4.30 pm
Tous les jours excepté le dimanche	
Alger.....6:05 pm	Alger.....8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger.....6:40 pm	Alger.....8:00 am

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 21 AVRIL 1895.

St-Louis—CITY OF ST-LOUIS, à 5 P M

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Nom.	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Alicia	Liverpool	1er dist. 31
Algiers	New York	Alger
Aransas	Havane	Alger
Cuban	Liverpool	Southport
El Monte	New York	Alger
El Norte	New York	Alger
Galicia	Hambourg	1er dist. 27
Gambetta	Rosa de Toro	1er dist. 15
Hispania	Port Limon	1er dist. 15
Mascotte	Tampa	3e dist. 29
Mexican	Liverpool	4e dist. 45
Memnon	Brême	4e dist. 47
Professor	Liverpool	Pte Tiche
Professor Morse	Ho d'Duras	1er dist. 15
Rosse	Liverpool	1er dist. 21
Santanderino	Liverpool	Gretna
Stuart Prince	Gênes	rue 2e
BARQUES.		
Auguste	Brême	4e dist. 45
GOELETTES		
Chauncey E. Burk	Philadelphie	canal Harvey
Santo Otari	Laid up	1er dist. 13

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de John W. Coyle.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 4.484—Division C.—Attendu que Mme Catherine McKenna, veuve de John W. Coyle, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu John W. Coyle, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire, dans le dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE,
Greffier.

16 avril—16 20 25

---

mourir. Elle était la Providence des malheureux et ne se lassait pas de répandre ses bienfaits. Et que de bonnes et de douces paroles elle avait pour tous! M. le marquis l'adorait, elle était également adorée de tous les serviteurs du château de Valpenas.

Quand le mort fut enlevé à notre affection, ce fut un deuil universel dans toute la province; de toutes les hauteurs descendirent de longues files de montagnards qui venaient lui rendre un dernier hommage et pleurer derrière son cercueil.

En achevant ces mots, Rosina ne put retenir ses larmes.

Mme de Vauclair, qui tenait dans ses mains celles de Mme Villarceau, sanglotait au souvenir de sa fille.

Le général avait son mouchoir sur les yeux, cachant ses pleurs.

Tous les autres avaient le cœur serré par l'émotion.

La jeune fille s'était élancée vers le lit et couvrait de baisers la figure pâle de son père, qui la pressait convulsivement sur sa poitrine.

Et Lucien continuait à regarder sa bien-aimée Emilienne, — car pour lui elle était toujours Emilienne,—avec une indicible expression de tendresse, d'admiration, de bonheur.

Cependant la jeune fille, craignant de fatiguer le blessé, revint près de sa grand'mère et de Mme Villarceau, qu'elle embrassa toutes deux à plusieurs reprises.

—Mon enfant chérie, dit Mme de Vauclair à Thérésa, à voix basse, mais de façon à être entendue de Mme Villarceau, lors de la visite que tu m'as faite, tu m'as parlé d'un jeune homme que tu aimes.

La jeune fille devint très rouge, mais répondit sans hésiter:

—Oui, bonne-maman.

—Je t'ai interrogée au sujet de ce jeune homme et t'ai demandé s'il était digne de toi; tu m'as répondu:

—"C'est moi qui ne suis pas digne de lui."

Et tu as ajouté:

—"Il appartient à une famille estimée, honorée et riche. Nous nous aimons, et je n'ai pas l'espoir qu'il puisse m'épouser."

—Oui, bonne maman, je vous ai dit cela; mais depuis....

—Eh bien?

—Ses parents ont consenti à notre mariage.

Mme de Vauclair serra fortement la main de Mme Villarceau, puis elle reprit:

—Et ce jeune homme, ton fiancé, ma chérie, n'est-il pas ici?

—Ah! vous avez deviné! s'écria la jeune fille.

—Mieux encore, mon enfant, j'ai vu.

Alors Mme de Vauclair s'avança vers le lit du marquis. Elle lui prit la main et lui dit:

—Mon cher fils, vous savez que Mme Villarceau a été la protectrice et la bienfaitrice de votre chère Thérésa, et je vous ai dit quels amis sûrs et dévoués elle avait trouvés en M. et Mme Delteil. La jolie dentellière leur a dû son existence tranquille; nous devons beaucoup à cette famille, mon fils; mais nous pouvons facilement nous acquitter envers elle.

—Comment? demanda vivement le marquis.

—M. Lucien Delteil aime votre fille et il est aimé de notre chère Thérésa.

—Ils s'aiment! s'exclama le marquis dont le visage s'était illuminé.

—M. et Mme Delteil ayant déjà donné leur consentement au mariage de leur fils avec l'ouvrière, qu'ils croyaient pauvre et sans famille, il ne reste plus à Thérésa de Mimosa qu'à obtenir le vôtre.

—Je le donne, ma mère, je le donne avec bonheur!

Approche-toi, ma fille! viens, ma Thérésa! Et vous aussi, Lucien, venez près de moi!

Les deux jeunes gens s'avancèrent près du lit.

Le marquis prit une main de sa fille